

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 15

Artikel: Lausanne, le 11 avril 1874
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182763>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraisant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.
 Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 11 avril 1874.

Notre ville vient d'éprouver une de ces émotions d'autant plus vives qu'elles ne se renouvellent que tous les quatre ans : nous voulons parler de l'élection de la municipalité.

Cet événement a eu lieu le 9 courant, par un temps superbe.

La veille, deux assemblées préparatoires s'occupèrent de cette importante opération. L'une, forte encore de ses derniers succès et fière de tenir le couteau par le manche, — ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps, — décida de trancher dans le vif. L'autre, moins heureuse, cette fois, décida de faire ce qu'elle pourrait.

Placée entre ces deux forces électoralles, comme une victime expiatoire, la municipalité attendait calme, résignée, ne comptant pas trop sur le lendemain, et n'oubliant point, du reste, que Victor Hugo lui avait à peu près dédié ce quatrain :

Oui, demain c'est la grande chose !...
 De quoi demain sera-t'il fait ?
 Le vert séme aujourd'hui la cause ;
 Demain, le blanc mûrit l'effet.

Dès le matin du 9, deux groupes principaux et bien distincts se formèrent sur la place de la Palud, en attendant l'heure de la lutte. Les conversations confidentielles qui se faisaient à demi-voix au sein de ces milieux opposés, étaient d'une remarquable intimité. Dans l'un surtout, le contentement d'esprit que procurent une chance exceptionnelle et la perspective d'un avenir assuré, apportaient une entière similitude d'arguments, une satisfaction se traduisant par des gestes identiques, et rappelant assez l'ensemble parfait qui caractérise le chœur des conspirateurs, dans la *Fille de Madame Angot*.

Dans l'autre groupe régnait plus de fièvre et d'agitation ; la situation du moment s'y traduisait par des murmures, semblables à ceux que laisse échapper la mauvaise humeur d'un homme qui vient de manquer le train.

Enfin, l'appel de la cloche vint confondre pour un instant, dans le grand escalier, les membres des divers partis, qui ne tardèrent pas à reprendre, dans la salle, leurs places respectives. — N'en déplaise à la haute assemblée de Versailles, nous classons aussi les opinions d'après les côtés de la salle. Ainsi, jeudi dernier, les couleurs étaient bien tranchées

dans le Conseil communal, les camps bien séparés. Cependant les préceptes de l'Evangile n'y furent point mis en pratique, car la gauche n'ignora jamais ce que faisait la droite.

Enfin le scrutin s'ouvre et la lutte s'engage. L'aile droite s'ébranle à la voix de son chef et avance à pas de géant. L'aile gauche tire sur place et reste sur la défensive.

Au 1^{er} tour, la brèche est commencée ; au 2^e elle s'accentue davantage ; au 3^e elle s'ouvre toute grande ; au 4^e la position est enlevée.

Néanmoins, les hostilités ne sont pas complètement terminées ; au 5^e tour, elles se réveillent ; des engagements partiels divisent les forces et les vainqueurs doutent un moment de leur étoile. Courage ! dit le général. Et joignant l'exemple à la parole, il s'avance dans la mêlée et rallie ses bataillons.

Ainsi faisait le vainqueur d'Austerlitz dans ces moments suprêmes où la fortune semblait l'abandonner.

Mais cet échec n'eut pas de suites fâcheuses. Ce ne fut qu'un léger nuage, qui se montra quelques instants sur un ciel blanc d'ivoire, et que chassa bientôt le vent du Nord.

En effet, après deux dernières attaques où la résistance fut presque nulle, la victoire était complète, ainsi que la municipalité.

A six heures du soir, tout était accompli et le drapeau de la paix flottait sur l'Hôtel de Ville.

Post-scriptum. — Vous avez tous, chers lecteurs, le souvenir de ces printemps riches de promesses et qui semblent assurer une année de prospérité : Dès le mois de février le ciel se colore du bleu le plus pur, les gazons étendent leurs tapis de verdure, les bourgeons éclosent, les oiseaux ébauchent déjà de joyeux chants, et le soleil darde des rayons qui paraissent défier toute velléité de température rigoureuse. — Puis, tout à coup, une pluie persistante rafraîchit l'atmosphère, la bise souffle, une nuit glacée succède ; la végétation, victime de son zèle, se trouve subitement atteinte et détruit toutes nos espérances !....

C'est ce qu'on appelle vulgairement la *Rebuse*, force puissante, quelquefois redoutable, avec laquelle il faut toujours compter.